

LE JOUR, 1954
21 JANVIER 1954

POLITIQUE INTERIEURE ET POLITIQUE EXTERIEURE
REFLEXIONS SUR DES THEMES CONNUS

Il est temps que la politique libanaise prenne des contours plus fermes. Il est temps qu'elle cesse de ressembler aux ombres de la nuit que le matin dissipe.

Qu'il s'agisse de nos affaires intérieures ou de nos affaires étrangères, nous avons le devoir de faire une politique moins incertaine.

Non point que notre politique puisse changer la face du monde. Nous sommes un trop petit pays pour prétendre à cela : mais parce que, au milieu du monde arabe, si nous n'apportons pas notre part de logique, notre part de raison, les autres se presseront moins d'apporter la leur.

Le monde arabe a la curiosité naturelle de la chose libanaise, du destin libanais. Le Liban n'est pas fait pour se faire remorquer. Si délicate et nuancée que soit parfois la tâche, ici il y a toujours des initiatives à prendre.

En politique intérieure, des points fondamentaux sont acquis jusqu'à l'évidence.

Le gouvernement libanais est fondé essentiellement sur la personnalité d'un petit nombre de personnes au sommet de l'Etat. Il est donc pressant que cette personnalité s'affirme, Le Président de la République trouvera avantage à s'adresser plus souvent, pas message, à la Chambre ; et le gouvernement trouvera avantage à s'adresser plus souvent au pays. La loi électorale doit être réhabilitée par le soutien moral immédiat du Chef de l'Etat, du Président du Conseil et de quelques autres.

Enfin une politique de travaux plus consistante, plus rapide et plus efficace s'impose : et l'entreprise privée qui nous apporte les capitaux de l'étranger y doit trouver sa part prépondérante.

Un terme doit être mis à la démagogie qui a fait, par exemple, qu'aucun producteur d'énergie électrique, hydraulique ou thermique, de nationalité étrangère, n'osera proposer désormais ses services au Liban ; (à moins qu'on n'y remédie de toute urgence). **Ce qui nous manquera le plus, en fait d'équipement, pour une suite indéfinie d'années, est ce qu'on nous offrira le moins.** Cela nous paraît saisissant.

En politique étrangère, il doit être entendu définitivement que le Liban n'a pas moins sa liberté de mouvements que l'Egypte ou l'Irak. Le président Chichakly allait plus loin l'autre jour. Il soutenait que, parmi les pays de la Ligue arabe, seuls la Syrie et le Liban jouissent de la complète indépendance. Nous retiendrons ce témoignage avec orgueil, en nous souvenant que c'est notre sens de l'interdépendance et un sage équilibre qui nous ont valu ce bienfait. **Et nous ajouterons que l'indépendance économique – dans le souci des interdépendances inévitables – est une des conditions de notre indépendance politique.**

Ce que la politique étrangère libanaise doit s'appliquer à montrer aux Arabes avant tout, c'est le caractère universel du monde arabe par rapport au reste de la planète. Il n'y a plus de combinaison arabo-asiatique qui vaille en face de menaces d'ordre planétaire et qui touchent aux fondements de civilisations complémentaires. Au gouvernail de chacun des principaux pays arabes, il y a maintenant un homme qui (si occupé et préoccupé qu'il soit) peut et doit mesurer cela.

Il n'y a plus de neutralité que littéraire sur cette terre. Les Arabes ne peuvent plus haïr l'Occident sans se trahir. Sans doute, ont-ils envers l'Est des devoirs aussi grands. Leur rôle, en vérité, est celui même que le Liban incarne depuis ses origines.

Les Arabes ne peuvent plus être indifférents au sort du reste de l'univers ; et le Liban est justement là pour leur rappeler que l'avenir de nombreuses nations, dites étrangères, ne se sépare plus du leur.

En politique étrangère, il faut toujours fuir l'équivoque, sinon l'équivoque envahit tout, empoisonne tout. Disant cela, nous prétendons servir les Arabes et non leur nuire, ce qu'à Dieu ne plaise. **C'est la mission des Libanais de dégager toujours l'essentiel de parler sans cesse le langage de la géographie et de l'histoire.** Pour tous les Arabes, du reste, ce n'est plus le temps des idées abstraites, **c'est celui des clartés décisives.**

C'est l'équivoque, surtout, qui fait de la politique arabe actuelle la chose informe qu'elle est. Le sens des mots est perverti ; on n'appelle plus les choses par leur nom ; et il a fallu la voix passionnée du président Chichakly pour proclamer qu'il n'y a de vraiment indépendants, à l'intérieur de la Ligue arabe, que son pays et le nôtre. Nous pensons, nous autres, que dans ce propos méritoire il y a une part d'exagération. **Dans l'univers entier, de l'Allemagne à la Chine, de l'Atlantique au Pacifique, combien de pays "indépendants" compte-t-on à cette heure ?**

Si la politique extérieure libanaise nous a entraîné jusqu'en Chine, c'est que le destin du Liban est de ne rien ignorer de la politique des nations. Cela paraît naturel quand on se souvient que c'est au carrefour des nations que nous avons notre demeure et notre foyer.

Ainsi, en politique intérieure comme en politique étrangère, il nous faut montrer notre stature ; celle de marchands hardis et d'intellectuels, ouverts à tout et familiarisés avec l'univers ; celle de paysans attachés à la terre et façonnés par elle ; la stature de notre montagne enfin.

Et qu'on ne se joue plus de nous comme font le hasard et le vent.